

Dans un de ses livres, le romancier Walter Scott met sur les lèvres d'une jeune fille un hymne dont voici le commencement :

Ave Maria ! Vierge sainte,
 Ton œil de loin nous suit dans ces déserts.
 Dannis, perdus, traqués dans l'univers,
 Nous te confions notre plainte :
 Par ton amour tout est sauvé.
 Vierge, écoute une vierge en son humble prière,
 Mère, écoute un enfant suppliant pour son père.
Ave ! Ave !

Ave Maria ! Vierge pure,
 Si ton regard ici-bas nous sourit,
 Sous ce rocher, si ta main nous bénit,
 Ma demeure sera moins dure,
 L'air de miasmes moins grevé.
 Vierge, écoute une vierge en son humble prière,
 Mère, écoute un enfant suppliant pour son père.
Ave ! Ave !

Lord Byron lui-même, le poète du doute, a eu cette belle inspiration :

" *Ave, Maria !* Sur la terre et sur les mers, l'heure du jour la plus céleste est la plus digne de toi.

" *Ave, Maria !* Bénie soit cette heure ! bénis soient le temps, le climat, le lieu où tant de fois je l'ai senti avec la plénitude de son charme, ce moment si doux et si beau tomber sur la terre, tandis que se balançait la lourde cloche dans la tour lointaine, que l'hymne du jour mourant expirait dans les airs, que pas un souffle ne glissait à travers un ciel couleur de rose, et que les feuilles mêmes de la forêt semblaient agitées par le frémissement de la prière.

" *Ave, Maria !* c'est l'heure de la prière. *Ave, Maria !* Permits que nous élevions nos regards vers ton Fils et vers toi. *Ave, Maria !* Oh ! qu'il est beau ce visage et ces yeux baissés sous la colombe toute-puissante ! Qu'importe que ce ne soit là qu'une image peinte qui frappe mes yeux ! ce tableau n'est point une idole, c'est la réalité même."